

« Nous vivons déjà dans une dystopie »

Les dystopies, ce sont des utopies qui se crashent. A cause d'un cataclysme, genre montée des eaux. Ou de la restriction des libertés, revers d'une société « parfaite ».

imaginables
le festival des mondes imaginaires

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Les Imaginales d'Epinal, c'était le week-end dernier, du 23 au 26 mai. Un festival de fantasy et de science-fiction. Convivial, festif, coloré. Mais aussi curieux. Sa mission est autant de faire réfléchir le public que de l'amuser. D'où ce débat sur ces dystopies étouffantes et brutales. Style *1984* ou *Le meilleur des mondes*. Ou *Bienvenue à Gattaca*, pour parler cinéma. Avec quatre écrivains : l'Américain Sam J. Miller, l'Islandaise Sigridur Hagadur Björnsdóttir et les Françaises Silène Edgar et Célia Flux. Ils ont écrit des dystopies. Voyez les pitches ci-contre.

Vos dystopies ne sont que des métaphores du monde d'aujourd'hui ?

Sam J. Miller. La dystopie, c'est une lentille à travers laquelle on décrit le monde d'aujourd'hui. Mon roman se déroule dans le futur mais, en fait, j'écris à propos du présent. Et ce présent est déjà, pour moi, une dystopie. J'ai travaillé pendant 15 ans comme animateur de communautés à New York, auprès de personnes sans-abri et j'ai vu des choses vraiment terribles, des gens exposés à la faim, à toutes les violences, même policières.

Sigridur Hagadur Björnsdóttir. La dystopie est une technique utile pour examiner le monde tel qu'il est aujourd'hui.

Célia Flux. Vous coûtez à la société si vous êtes gros, si vous faites du ski, etc. Dès lors, la société de mon roman vous interdit de le faire. Au bout d'un moment, à force de placer des interdits et des surveillances constantes, on s'aperçoit que la liberté au quotidien est de plus en plus restreinte. On n'est pas tellement loin de ce genre de sociétés aujourd'hui : on nous surveille étroitement.

Silène Edgar. *Les Affamés* est une dystopie mais on y est déjà : des camps de réfugiés qu'on exploite, la destruction de Notre-Dame des Landes, oui, on est déjà dans la dystopie.

Vos dystopies nous laissent-elles un peu d'espoir ?

Silène. Le seul espoir, c'est la masse des livres, ça forme un petit bout de tapis qui continue à nous faire réfléchir.

Célia. Le cirque, c'est l'espoir. C'est la seule microsociété qui propose une alternative au Parti Zéro Risque, une autre façon de vivre et une autre philosophie. Au nom de l'art, de la beauté.

Sam. L'humanité peut être capable des pires atrocités comme des choses les plus magnifiques, comme les nouilles et les livres. Même s'il se passe des choses innommables, indicibles, dures, une résistance émerge toujours, grâce à l'amour, aux liens familiaux, etc.

Chez Célia comme chez Silène, l'artiste, l'écrivain est le héros. L'écrivain sauvera-t-il le monde ?

Silène. L'écriture, la culture sont essentielles pour former le tissu qui permet aux idées d'émerger. L'art donne une image, une forme à ces idées. Et par la métaphore de la littérature, on permet aux gens de nommer plus faci-



L'affiche angoissante du film de Richard Fleischer « Soleil vert », tiré d'un roman de Harry Harrison, avec Charlton Heston et Edgar G. Robinson. © WARNER.

lement un certain nombre de choses et de devenir agissants. De là à dire que la littérature va sauver le monde... C'est un maillon essentiel, mais c'est un grain de sable.

Sigridur. J'ai lu que 10 % des gens sont capables d'une absolue méchanceté et 10 % d'une absolue bonté, et les 80 % restants sont entre les deux. La responsabilité des journalistes, et le héros de mon livre est un journaliste, comme des écrivains, consiste à déterminer la direction à imprimer à ces 80 %. Oui, je pense que la littérature peut sauver le monde.

Sam. Les créateurs ont un rôle important à jouer parce que la vraie vie est souvent tissée de drames et de chagrins. Si des œuvres d'art comme *Game of Thrones*, nos livres, de grands films nous aident à nous sentir un peu mieux, à voir la vie sous un autre angle, alors on peut dire que ce que nous faisons en tant qu'écrivains a une fonction essentielle. Je suis persuadé que l'art, l'écriture et la lutte et le changement social sont intrinsèquement liés, l'art et le militantisme vont de pair et ce sont peut-être les seuls moyens de survie.

« L'art et le militantisme vont de pair et ce sont peut-être les seuls moyens de survie »

Sam J. Miller

Vous êtes des lanceurs d'alerte ?

Silène. Je ne suis pas lanceuse d'alerte. Les lecteurs prennent mes réflexions s'ils le souhaitent et en feront peut-être quelque chose. Dans ce cas, j'aurai apporté un petit grain de sable.

Célia. Je n'ai pas la prétention d'être un lanceur d'alerte. Mais j'espère être comme le colibri qui, face à un incendie, prend un petit peu d'eau dans son bec, le verse sur la forêt et dit qu'il a fait sa part. J'invite chacun à faire sa part, à réfléchir à notre société et à faire en sorte qu'elle soit un petit peu meilleure.



La cité de l'orque

★★★★

SAM J. MILLER
Tr. de l'anglais (E-U) par Anne-Sophie Homassel
Albin Michel Imaginaire
396 p., 24 €
ebook 12,99 €

Sam J. Miller

L'écrivain américain est une étoile montante de la science-fiction US. Et bientôt mondiale avec la traduction de *Blackfish City* en *Cité de l'orque*. Dans ce monde, les grandes villes ont été submergées, des nantis ont construit une plate-forme sur l'eau, entre Islande et Groenland, Qanaaq. Une ville où les luttes de pouvoir font rage entre les proprios et les gangs, sur fond de xénophobie, de divisions sociales, de violence exacerbée. Un décor époustouflant et des héros originaux et passionnants. Une vieille surgit, avec une orque et un ours blanc. Que vient-elle faire ? C'est le début d'un grand chambardement, évidemment. Où les héros ne seront pas épargnés. J.-C. V.



© KALYANI-ANDRI SANCHEZ.



L'île

★★★★

SIGRIDUR HAGADUR BJÖRNSDÓTTIR
Traduit de l'islandais par Eric Boury Gaia
272 p., 21 €
ebook 14,99 €

Sigridur Hagadur Björnsdóttir

Elle est journaliste à la télévision nationale islandaise. C'est quand la crise financière a durement frappé cette île qu'elle a imaginé le pire : et si l'Islande était coupée du monde ? Du coup, elle s'est mise à écrire *L'île*. Un jour, l'île est isolée du monde. Pourquoi, comment ? Mystère. Mais rien ne peut repartir, rien ne peut arriver. Ni les gens ni les ondes. Coupée du monde extérieur, l'Islande. Alors les tensions s'intensifient. Aura-t-on assez de pétrole, à manger ? Faut-il vraiment nourrir ces inutiles que sont les touristes bloqués et les immigrés ? Le nationalisme gonfle, et la xénophobie et le racisme avec. Cette île est une métaphore bien réussie de notre monde, du nationalisme rampant et du racisme toujours prompt à surgir. J.-C. V.



© D. R.



Les Affamés

★★★

SILÈNE EDGAR
Nouveaux Millénaires
251 p., 18 €
ebook 14,99 €

Silène Edgar

Le monde de Silène Edgar est hygiéniste. Les Lois de la Santé l'ont mis au régime sec. Plus question de fumer, de boire, de nuire à sa santé. Sport obligatoire. Nourriture saine. Pour tous. Sauf pour quelques privilégiés, dont Charles, un écrivain de best-sellers, l'idole des foules. Lui, on le laisse faire : le tabac, l'alcool, les gueuletons, les femmes, il connaît, et apprécie. Mais un député chargé de l'Utilité de la Culture le poursuit : ses écrits sont trop libertaires, il ferait bien de les édulcorer et de transmettre un sentiment de bonheur. Alors Charles est acculé. Et la rencontre avec Salomé, une marginale poète, lui fait voir l'envers du décor de ce pays trop idéalisé. Un roman plaisant qui pose de bonnes questions. J.-C. V.



© D. R.



Le cirque interdit

★★★

CÉLIA FLAUX
Scrinéo
256 p., 16,90 €
ebook 4,99 €

Célia Flux

Chez Célia Flux, le monde est sécuritaire. Il est géré par le Parti Zéro Risque. Toutes les pratiques dangereuses sont interdites. Les assurances ont pris le contrôle de la vie des Français. Tabac prohibé, permis piéton, centres de rééducation à la sécurité. Et chacun doit porter un tracker santé qui épie les insuffisances ou les problèmes. Le moucharaf indique une forte émotion ? Le médecin peut vous envoyer en stage de relaxation. Et, au milieu de cette société, survit un cirque. Le dernier. Il a d'ailleurs dû s'assurer lui-même. Maria s'engage dans la troupe Vazatta. Ses parents y sont morts. Accidentellement, dit-on. Elle croit qu'ils ont été assassinés. Un roman jeunesse bien raconté qui montre qu'on ne peut vivre libre sans jamais rien risquer. J.-C. V.



© D. R.